

ARMÉE IVOIRIENNE

HISTOIRE - TÉMOIGNAGES - PARCOURS SINGULIERS



TEMOIGNAGE

CONTRE-AMIRAL MOHAMED LAMINE FADIKA

**« La passion pour le commandement et pour la Côte
d'Ivoire »**

**Comment accomplir sa vocation d'homme et
se mettre au service de son pays ?**



Comment naître à Man, dans l'Ouest montagneux, être originaire du Nord du pays, et se retrouver au Sud, à la marine, en charge de la conception de la politique maritime de notre pays ?

Pour répondre à ces interrogations, cette alchimie invraisemblable, il faut se tourner vers le Contre-Amiral Mohamed Lamine Fadika, premier officier Ivoirien de la Marine Nationale de Côte d'Ivoire.

Il n'a pas été facile de le rencontrer du fait de ses soucis de santé. Mais l'avoir approché, échangé avec lui, fut un moment de joie, mais aussi et surtout de réflexion sur le temps qui passe et sur ce que nous apportons à notre pays et à sa Défense. Occasion de saluer le mérite et l'excellence au service des Armées.

C'est également l'occasion de rappeler que les pionniers de notre armée nationale ont quelque chose en eux d'exceptionnel, et que leurs témoignages constituent et demeurent une source intarissable de motivation pour les jeunes générations.

Je suis Mohamed Lamine Fadika, né le 22 août 1942 à Man, en Côte d'Ivoire, dans la région des 18 montagnes. Grâce à Dieu, mon enfance fut heureuse et je l'ai véritablement passée entre ma ville de naissance Man, et la ville d'origine de ma famille, Touba.

J'ai été élève à l'école Primaire Publique Péraldi, à Man et à la suite de mon admission à l'entrée en sixième, avec beaucoup de mes promotionnaires, nous avons été affectés au collège d'orientation du Plateau à Abidjan. J'ai fait deux années dans cet établissement avant d'être orienté au Lycée Classique d'Abidjan où j'ai obtenu mon baccalauréat de mathématiques élémentaires en juin 1962 avec la mention bien. Je me destinais donc à des études scientifiques

A la lecture de mon cursus scolaire et de mon parcours entre Man, Touba et Abidjan, je reconnais qu'on est très loin de comprendre ce qui va me pousser vers la marine. Comment ai-je pu m'orienter aussi fortement et définitivement dans le domaine maritime ? La réponse à cette question réside dans une visite que j'ai eue l'opportunité d'effectuer sur un navire français en escale à Abidjan en 1961. Il s'agissait de l'escorteur rapide « le Picard ». Un illustre officier de la marine française du nom de l'Amiral Philippe De Gaulle m'a fait visiter le navire. J'en étais subjugué et ce jour-là, j'ai pris la décision de devenir officier de marine. De plus, le fonctionnement du navire, avec sa complexité et les exigences de commandement avaient réussi à me convaincre définitivement du choix de mon orientation professionnelle. Avec Philippe De Gaulle, j'avais découvert la beauté et la richesse du métier de marin. Il ne me restait plus qu'à écouter mon courage et à travailler pour atteindre mes objectifs. C'est ce que j'ai fait en m'inscrivant en classes préparatoires à Brest en France pour préparer le concours d'entrée à l'Ecole Navale entre 1962 et 1964. Je rappelle que la ville de Brest est une ville maritime par excellence, elle est littéralement plongée dans le milieu marin.

Mon rêve se réalise en 1964 lorsque je réussis le concours d'entrée à l'Ecole Navale de Brest. Je vais y suivre une scolarité de deux années passionnantes qui précèdent une troisième année d'application. Et la tradition, à l'époque, voulait que cette année d'application se déroule à bord du porte-hélicoptères « Jeanne d'Arc » pour un tour du monde ponctué d'escales. Un souvenir inoubliable. Il est vrai que ce porte avion, fleuron de l'instruction navale française a été retiré définitivement du service depuis le 7 juin 2010, mais son souvenir reste encore en moi, tant il m'aura ouvert au monde et confirmé ma vocation de marin.

Etre officier de la marine, c'est exercer un métier complexe, scientifique, vivre avec des machines, avoir des aptitudes et qualifications d'un ingénieur. C'est aussi commander des hommes, des engins, connaître une vie en mer et sur terre. Et pour le jeune que j'étais à cette époque, je ne pouvais rêver mieux.

A mon retour au pays en 1967, je devenais le premier officier ivoirien de la Marine nationale. Je me suis retrouvé, tout jeune, avec la mission exaltante de la montée en puissance de la marine ivoirienne.

A cette époque, ce sont des officiers français qui assuraient le commandement de la Marine nationale et de nos deux premiers patrouilleurs « La Persévérance » et « La Patience ».

Et je dois ici saluer le travail de ces coopérants, et surtout du premier d'entre eux, le Lieutenant de Vaisseau Durand-Smet. Ces coopérants auront réussi à jeter les bases de la création de la marine ivoirienne. Je dois préciser que le premier noyau de sous-officiers de marine nous a été légué par la Marine française, alors basée à Dakar. C'est par la suite que les coopérants ont assuré la formation des matelots et des premiers sous-officiers de notre marine. De plus, avec l'esprit propre aux marins, c'est-à-dire la vocation de bâtisseur, ils ont réussi à construire la première base navale de notre pays, celle de Lokodjro. Initialement, la Marine était implantée au quai des bananiers au Plateau. Elle y est toujours et le site s'appelle la Base Annexe. Enfin, quand j'étais en scolarité à Brest, j'étais en contact avec les officiers français qui commandaient la marine ivoirienne, et nous échangeions régulièrement sur les mutations et l'évolution de notre marine.



Le porte-hélicoptères « Le Jeanne d'Arc »

Il nous fallait recruter du personnel Officier. La formation d'un officier de la marine étant longue, car elle dure 5 ans, il m'a fallu susciter des vocations. J'ai dû sillonner les établissements secondaires tels les lycées classiques et techniques d'Abidjan pour faire des conférences, présenter les avantages du métier d'officier de la marine aux jeunes. C'est ainsi que nous avons pu recruter d'autres officiers tels que Timité Lassana et Koné Fako. J'ai véritablement accéléré le recrutement des nationaux et leur formation. Les Ivoiriens aiment les exemples et lors des défilés des fêtes tournantes de l'indépendance, le fait de voir des officiers à la tête des détachements a joué un rôle essentiel dans le recrutement des jeunes

pour les Armées. Ces officiers étaient mis en valeur et suscitaient l'admiration, donc des vocations.





Jeudi 25 octobre 1962. Construction de la nouvelle Base de la Marine Nationale ivoirienne, à Lokodjro. En face, derrière le Quai des Bananiers, se trouve en hauteur le Palais de la Présidence de la République au Plateau.

On me demande souvent pourquoi les tout premiers officiers ivoiriens de la Marine viennent du nord de notre pays ? La réponse en est toute simple, ce sont ces derniers qui se sont véritablement intéressés rapidement au métier. Les Ivoiriens des autres régions ont suivi après.

J'ai gravi les échelons de la marine nationale ivoirienne pas à pas, de sous-lieutenant à Lieutenant de vaisseau puis à des grades supérieurs et en 1970, je suis devenu le premier Ivoirien à prendre le commandement de la marine nationale. Nos premiers navires étaient ceux transférés par la marine française, des patrouilleurs côtiers, « La Patience » et « La Persévérance ».



En 1973, je suis nommé attaché de défense en France et, avec l'autorisation du ministre de la Défense, je suis admis à suivre parallèlement le cours de l'Ecole Supérieure de Guerre Navale où j'obtiens le Brevet d'Etudes Militaires Supérieures. En 1974, à mon retour en Côte d'Ivoire, ma carrière va connaître un véritable tournant.

A ma grande surprise, je suis nommé Secrétaire d'Etat au sein du gouvernement du 24 juillet 1974. Ainsi, je devenais, à 32 ans, le benjamin des ministres africains. J'ignorais absolument le plan que le Président Félix Houphouët-Boigny avait pour la marine nationale. Je finirai par le découvrir plus tard lorsque par la suite, j'ai été nommé ministre de la Marine le 4 mars 1976. Quel beau défi dont on trouve les fondements dans cette belle citation du Président Félix Houphouët-Boigny, à savoir, **« la voie de notre libération économique passe par la mer ».**

Ainsi était édicté le plan du Président de la République pour la Marine. Cette période de ma carrière fut exaltante. Avec les officiers de la marine qui avaient reçu une excellente formation, nous avons engagé notre pays sur la voie du développement économique en favorisant les échanges maritimes. En réalité, le Président voulait une Marine à la Colbert, c'est-à-dire une fusion de la marine marchande et de la marine de guerre. J'étais en charge des deux domaines, j'étais le conseiller du gouvernement pour l'achat des navires marchands. J'ai été le concepteur de toute la stratégie du gouvernement en matière maritime et j'étais le responsable de la politique nationale en matière navale, maritime et portuaire, ainsi que dans le domaine de l'environnement marin et lagunaire. Pendant cette période, la Côte d'Ivoire est demeurée un modèle unique de gestion maritime en Afrique subsaharienne et a dirigé le leadership des pays africains et des nations en développement (le groupe des 77) dans le dialogue Nord-Sud sur le nouvel ordre maritime international.

C'est à mon départ du ministère de la Marine que la scission s'est faite entre la Marine Marchande qui a été depuis confiée au ministère des Transports et la marine nationale qui est revenue au Ministère de la Défense.

Je crois avoir mené le bon combat, celui d'inscrire durablement la marine dans la quête de la libération et du développement économique de notre pays. J'aime profondément mon pays et toute ma vie durant, la polyvalence de mon métier m'a permis de donner le meilleur de moi-même. Pour cette raison, je souhaite que les jeunes générations tirent profit de mon expérience pour se mettre au service du pays et de maîtriser leur domaine d'activité.



Le Contre-amiral FADIKA
recevant une décoration des
mains du Grand Chancelier
Germain Coffi GADEAU